

Research Article

ANALYSE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES POPULATIONS AUTOUR DU LAC FITRI (TCHAD)

\*ISMAEL ALI Abakar, MAMADOU GANA BOUKAR, GOUATAINE SEINGUE Romain and SOUGNABE Pabamé

<sup>1</sup>Département de Géographie, Ecole Normale Supérieure de N'Djamena, Tchad

<sup>2</sup>Service socio-économie, Institut des Recherches en Elevage pour le Développement, Tchad

Received 15<sup>th</sup> November 2024; Accepted 20<sup>th</sup> December 2024; Published online 15<sup>th</sup> January 2025

Abstract

Dans le domaine économique, l'activité qui occupe un nombre élevé de gens à Yao est l'agriculture même si les parcelles cultivées sont souvent de dimension réduite. De ce fait, cette activité à elle seule ne génère pas de revenu suffisant. Ils exercent d'autres activités secondaires pour survivre et joindre les deux bouts d'une année. C'est la pêche et les autres activités telles que la maçonnerie, le commerce qui apporte plus de revenus aux membres des ménages. L'étude s'est basée sur les enquêtes participatives et les interviews auprès des ménages à Yao dans le Département du Lac Fitri. Cette enquête a porté sur un échantillon de 31 ménages. L'échantillon a été tiré en tenant compte des différentes catégories socioprofessionnelles rencontrées dans cette localité. Pour cela l'étude recommande la prise en compte des populations locales dans les processus de la protection de la diversité biologique et de la valorisation pour que les actions menées sur le terrain aient la chance d'aboutir à des résultats concluants.

Keywords: Socio-économie, population, Lac Fitri, Tchad.

INTRODUCTION

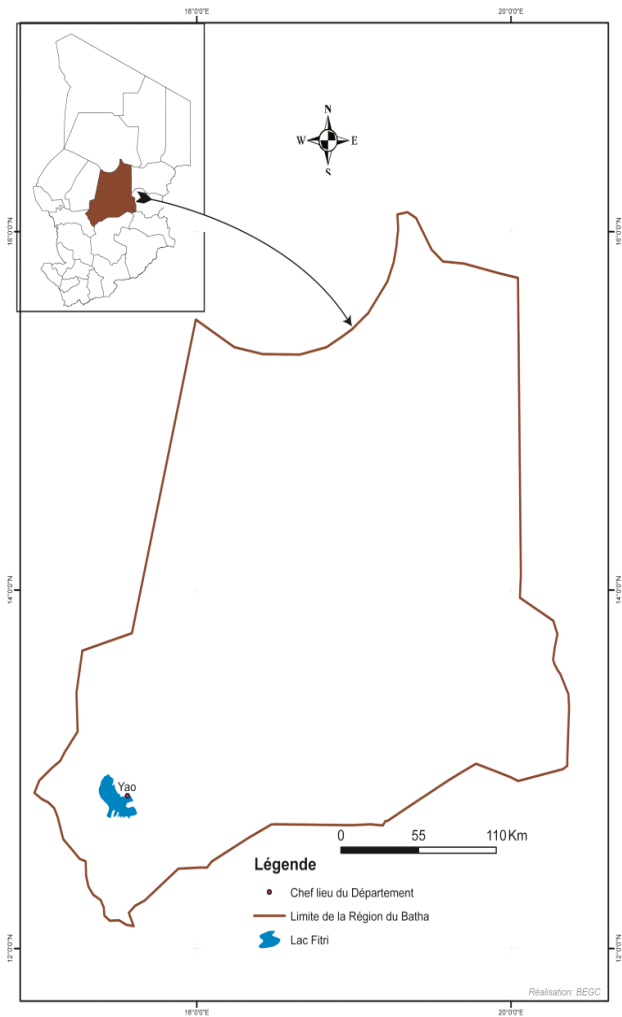
Le lac Fitri, centré sur 12°50' N et 17°30' E, est le deuxième lac du Tchad par sa superficie, après le lac Tchad, et est écarté des grands axes de communication au cœur du Tchad (Figure 1). Le Lac Fitri a la particularité d'être entièrement inclus dans la réserve de biosphère créée par le décret 773/PM/MTE/89 du 02 octobre 1989. Le même décret le désigne aussi comme zone humide d'importance internationale, comme habitat d'oiseau d'eau et placée sous le régime de conservation de Ramsar. Il relève, du point de vue administratif, du Département du Fitri où le sultanat Bilala basé à Yao (chef-lieu) exerce une forte influence coutumière. Souvent appelé pays Bilala à cause de la dominance de cette ethnie, en réalité la population du Fitri est cosmopolite; on y trouve certes majoritairement les Bilala, mais aussi des Haoussa, Bornou qui sont essentiellement des pêcheurs, ainsi que les transhumants arabes composés de plusieurs sous-groupes. Ces grands ensembles se reconnaissent chacun dans leur propre identité à travers leurs cultures, coutume, tradition et souvent aussi à travers leurs langues et pratiques religieuses. Dans cette localité, les autorités traditionnelles et coutumières (sultans, chefs de canton, chefs de groupement de villages et chefs de village) conformément aux pouvoirs que leur confèrent l'actuelle constitution du Tchad et le décret n°102/PR.INT du 6 mai 1970 portant statut des chefferies, sont des acteurs incontournables en matière de gestion des ressources naturelles de leur territoire. A côté de ce pouvoir politique s'ajoute le possesseur de la Margai qui est plus ou moins puissant selon la force du lien héréditaire établi avec les forces du lac. Il exerce son pouvoir sur la partie du Fitri la plus proche du village et sur les îlots qui en relèvent. La zone de décrue où l'on cultive le berbéré dépend également de lui. Cette autorité non politique qui appréhende tous les aspects hommes/nature joue comme un véritable garde-fou face aux actions prédatrices des utilisateurs du milieu.

Ce culte est encore actif et semble coexister avec l'Islam. Des offrandes à la Margai sont effectuées aux premières pluies, avant les semailles, avant la période de pêche. Sur le plan physique, la zone autour du Lac Fitri apparaît hétérogène du fait d'avancées lacustres à l'intérieur d'une série sableuse ancienne constituée par une multitude d'alignements sableux (dunes fixées), orientés nord-est sud-ouest (Iram, 2008). Ces dunes surplombent les dépressions de 3 à 4 mètres. Entre ces dunes où sont installés les villages se côtoient des plaques d'argile noire tropicale à boisement dense d'Acacia *seyal* et où, après défrichage, on cultive le bérébéré (Sorgho de décrue). Plus au nord, les argiles noires occupent des surfaces plus importantes et les buttes de sable se font rares. La zone n'est pas cultivée et est principalement exploitée par les éleveurs en saison sèche. C'est une savane boisée et de prairie. Les résultats attendus de cette étude s'articulent sur la connaissance socio-économique de la zone d'étude. Ce présent document présente donc les aspects socio-économiques de Yao. Les résultats ci-après décrivent les situations socio-économiques actuelles des ménages qui pourront servir de base de programmation pour des actions de préservation et de valorisation de la diversité biologique du Lac Fitri. Ils sont issus des informations recueillies auprès de 31 ménages dans lesquels la collecte de données a été conduite avec succès.

METHODOLOGIE

Cette enquête a porté sur un échantillon de 31 ménages. L'échantillon a été tiré en tenant compte des différentes catégories socioprofessionnelles rencontrées dans le village. Les données socio-économiques dans la Sous-préfecture de Yao ont été collectées à l'aide des techniques telles que l'enquête participative et les interviews auprès des ménages. Cette méthode s'est inspirée de celle adoptée par le projet CAURWA au Rwanda en 2004. L'enquête participative visait la collecte des informations qualitatives.

\*Corresponding Author: ISMAEL ALI Abakar,  
Département de Géographie, Ecole Normale Supérieure de N'Djamena, Tchad



**Figure 1. Localisation de la zone d'étude**

Elle a été conduite en utilisant des interviews semi-structurées. Cela nous a permis d'appréhender les activités socio-économiques de la communauté, les tendances de la production agricole et d'élevage et les problèmes généraux du village. Quant à l'enquête auprès des ménages elle a été conduite sous forme de questionnaire ouvert et fermé permettant de saisir les aspects en rapport comme :

- La taille et la composition des ménages ;
- Le niveau d'éducation des populations ;
- L'habitat ;
- L'alimentation des ménages ;
- Les revenus des ménages et leur affectation prioritaire.

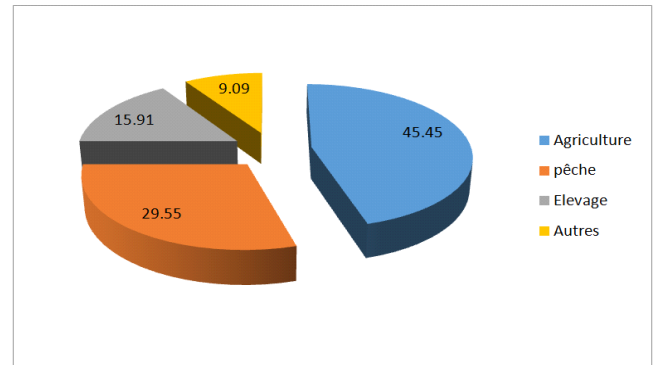
### Traitement des données

La collecte de données sur le terrain a duré 10 jours et a été réalisée à l'aide d'un questionnaire ouvert et fermé. La saisie s'est fait sur le logiciel Excel tout comme le traitement de données. En cours de traitement des valeurs aberrantes ont été rencontrées pour certaines variables. Ce sont des valeurs qui s'écartent de trois écarts types de la moyenne. Après vérification, elles ont été souvent remplacées par la valeur moyenne de la variable. Nous n'avons pas rencontré de problèmes majeurs sur le terrain sauf que, l'échantillon est relativement restreint pour refléter la réalité du Département. Néanmoins, ces résultats peuvent être considérés comme les réalités de la localité de Yao et non du Département tout entier.

## RESULTATS

### Diversité des activités économiques

Une des caractéristiques importantes de la zone autour de Yao est la diversité des activités exercées. Cette caractéristique en fait une originalité et imprime à la localité une dynamique sociale et économique très forte. Les activités sont très diversifiées allant des petits métiers du secteur informel aux activités plus structurées comme l'agriculture, la pêche et l'élevage (Figure 2).



**Figure 2. les activités principales**

En fonction de l'importance relative des groupes socioprofessionnels vivant à Yao, on peut les classer comme suit par ordre :

- L'agriculture ;
- La pêche ;
- L'élevage,
- Autres : le petit commerce, le salariat et l'artisanat.

Les activités qui exigent des moyens financiers importants en termes d'investissement sont exercées par peu de gens ; c'est essentiellement le cas de l'élevage. Pour ce qui concerne la pêche, il est à remarquer que beaucoup de pêcheurs locaux sont des employés des personnes venues d'autres régions notamment du Lac (Boudouma) et du Mayo-Kebbi Est (Massa) mais aussi du pays voisin (les Kanuri venus du Nigéria). Par contre, le petit commerce qui est moins exigeant en capital de base semble être concerné par beaucoup de monde comme activités secondaires.

### Agriculture

Nous entendons par système de culture « une combinaison dans l'espace et dans le temps de cultures et de jachère » (Jouve, 1992, op cit.). Dans la localité, l'agriculture représente l'activité centrale de la population. Cependant, les mauvaises pratiques agricoles, et le manque d'intrants ne permettent pas d'atteindre la production qui serait nécessaire pour avoir l'autosuffisance en termes de sécurité alimentaire. Les cultures dominantes sont les cultures céréalières (mil, sorgho et berbéré). Elles sont principalement destinées à l'autoconsommation. L'utilisation du matériel moderne (houe occidentale, semoir...) reste le privilège de quelques agriculteurs organisés en groupement et bénéficiant de prêt de financement de ce matériel par les ONG (SECADEV) ou de particuliers disposant d'un revenu suffisant. Le travail du sol est surtout manuel et familial.

**Exploitation des plaines d'inondation:** Le lac Fitri, alimenté par le Batha et quelques ouaddis, communique certaines années avec le bassin du Chari par des défluent; la plupart des mares communiquent également avec ce même bassin lorsque se forment les plaines d'inondation. En revanche, une grande partie des ouaddis ne semble pas avoir de liaison avec les autres sous-systèmes. La première utilisation agricole de l'eau est la culture de décrue (berbéré, maraichage), particulièrement développée dans cette région riche d'immenses plaines d'inondation et riverain du Lac Fitri. Le système est certes aléatoire, mais il présente l'avantage d'un très faible niveau d'investissement pour une rentabilité économique et financière confortable. En plus de fonction agricole de ces eaux, dans certaines localités ne disposant pas de l'eau potable, elles sont également utilisées pour la consommation humaine. Pour l'élevage transhumant qui concerne la majeure partie cette région, la disponibilité en eau constitue à côté de la présence de ressources fourragères, les facteurs d'attraction des éleveurs dans la région. Les mares temporaires, les cours d'eau, les lacs, constituent autant de points d'eau naturels utilisables par les pasteurs et leur cheptel en saison sèche. A la période favorable, les surfaces de décrue sont en outre largement exploitées pour leurs ressources fourragères. Cependant, ces multiusagers de ces espaces sont les principales sources de conflits entre les agriculteurs, les éleveurs et les pêcheurs. D'autres conflits plus récents surgissent également suite aux programmes d'aménagement, responsables de la modification du cycle hydrologique ou de la contamination du milieu.

**Mode d'accès à la terre:** Malgré la dominance en termes d'activités agricoles, et en dépit de la présence de grands espaces qui regorge la zone, la majorité de la population dispose de terres agricole ayant des surfaces limitées notamment dans les plaines d'inondation, et l'accès à ces terres demeure une problématique très importante. La surface cultivée par famille est en moyenne de 2 à 3 ha (FEM/CBLT, 2007). Le mil pénécillaire se cultive sur des terres sableuses exondées. Les surfaces emblavées chaque année par une famille est en moyenne de 2 ha. Le sorgho pluvial est semé sur des sols exondés lourds. Environ 800 ha sont cultivés en année normale avec des rendements de l'ordre de 600 kg/ha. Les modes d'accès à la terre varient d'une zone à l'autre, et dans l'ensemble de la zone se répartit ainsi : héritage (70 %), achat (2 %), location (15 %), métayage (10 %) et enfin autre (don, vente de la main d'œuvre...) qui représentent 3 %.

**Techniques Agricoles:** Dans l'ensemble de la zone de Fitri, les systèmes de production sont généralement de type extensif, les systèmes de production sont diversifiés et soutenus par des techniques culturales manuelles, à traction animale ou motorisée dans des zones aménagées. L'accès aux semences est très problématique dans la zone à cause du faible pouvoir d'achat de la population ; cela se remarque surtout parmi les populations vulnérables. En majorité, la population accède aux semences à travers l'achat, ce qui en limite l'accès pour un grand nombre de paysans sans moyens. Parmi les populations enquêtées, seuls 13% ont affirmé que le prix des semences était abordable pour toutes les bourses. En plus de ce manque d'intrant agricole, un manque de connaissance technique agricole est constaté dans la zone. Parmi les ménages enquêtés, 97% font le semis traditionnel (à la volée ou aléatoire), ce qui limite les rendements par superficie. La saison dernière avant l'enquête, on constate que plus de la moitié des ménages c'est à dire 69,12% n'ont pas eu de la production agricole suffisante pour leur permettre de se nourrir et leur famille. Les quantités

semées pour les superficies données peuvent être le résultat des techniques agricoles non adaptées. Le semis à la volée pratiqué pour certaines cultures peut entraîner une surutilisation des intrants agricoles (Rapport ACF, 2009). Ce manque de connaissances en techniques agricoles est dû partiellement au manque d'encadrement des agronomes moniteurs dans la zone, qui ont d'ailleurs une présence très faible.

## La pêche

La pêche est une activité saisonnière car elle est pratiquée lorsque les niveaux d'eau du lac le permettent, c'est-à-dire entre les mois de novembre et février. Cette période correspond à la décrue du lac, à la fin de l'activité agricole pluviale et des travaux de repiquage du sorgho de décrue. En cette période, cette activité occupe beaucoup de personnes. Pendant la période creuse (période de crue), les pêcheurs vivent des économies ou du stock réalisés antérieurement. En effet, la pêche constitue une activité de rente dans la zone.

### Typologie des pêcheurs

On peut classer les pêcheurs en trois groupes selon leurs savoirs techniques, le temps consacré à cette activité et le niveau d'équipement : les pêcheurs professionnels, les pêcheurs saisonniers et les pêcheurs employés.

- **Les pêcheurs professionnels:** Parmi ce groupe, il y a certes des autochtones (Bilala) mais la plupart est constituée des allogènes (Boudouma et Massa) voir des étrangers (les Houssa venus du Nigéria). Souvent, ils ne pêchent pas eux-mêmes et préfèrent engager des pêcheurs locaux comme main d'œuvre. N'étant pas de la région, l'accès au foncier leur est difficile et par conséquent ne pratiquent pas autres activités que la pêche.
- **Les pêcheurs saisonniers:** Sont des agriculteurs et des rares fois des pasteurs nomades qui se sont fixés dans les localités avoisinantes qui effectuent la transhumance de faible amplitude. Ils ne s'adonnent aux activités de la pêche après les travaux champêtres. Ces pêcheurs sont en général propriétaires des engins de pêche. Il est possible cependant qu'ils louent une pirogue pour un prix journalier variant entre 500 et 2500 F CFA mais le prix augmente en saison sèche, lorsque les prises sont plus abondantes (le prix peut passer au double ou au triple).
- **Les pêcheurs employés:** Ces pêcheurs travaillent pour le compte d'un propriétaire notamment les pêcheurs professionnels. Parmi ce groupe, en plus de la main d'œuvre locale, certains sont des migrants temporaires venus des localités telles que Bokoro, Ati et le Guéra.

### Techniques des pêches

La principale technique de pêche utilisée décrite par FIDA (1993) est la capture à la palangre, portant 1000 hameçons environ. Chaque pêcheur bilala (saisonnier) possède sa ligne d'hameçons, qu'il entretient régulièrement. Par contre, les pêcheurs professionnels peuvent en posséder une dizaine. La technique consiste à utiliser la palangre sans appât. La ligne, tendue et fixée à l'aide de piquets, est posée sur une partie peu profonde du lac. Ainsi les pointes des hameçons, tournant dans tous les sens, constituent une barrière infranchissable pour les poissons qui suivent l'avancée ou le retrait des eaux.

Quant à la pêche traditionnelle ou pêche coutumière dans les mares, elle est pratiquée de façon épisodique et collective par les populations après les récoltes agricoles : on parle de pêche individuelle et pêche collective. Au cours de cette pêche, tous les matériels de pêche sont utilisés : filet, nasse, etc.

### L'élevage

La notion de système d'élevage selon Lhoste (1984) fait intervenir trois pôles principaux : le territoire, l'animal et le troupeau. Son analyse suppose d'explicitier les composantes propres à chacun de ces trois pôles, mais également de rendre compte des phénomènes caractéristiques de leur interface. Nous retenons pour notre étude une définition assez générale donnée par Landais (1994) du système d'élevage : « Le système d'élevage est un ensemble des éléments en interaction dynamique organisé par l'homme en vue de valoriser les ressources par l'intermédiaire des animaux domestiques pour obtenir des produits variés (lait, peaux et cuirs, travaux, fumure...) ou pour répondre à d'autres objectifs ». L'élevage est représenté par le gros bétail : vaches locales et le petit bétail : chèvres, moutons, et la volaille. L'activité d'élevage est dominée par les éleveurs qui résident autour de Yao tandis que les résidents à Yao centre ne possèdent qu'un élevage de faible dimension.

**Typologie des systèmes d'élevage autour du Lac Fitri:** Pour la population résidente en occurrence les Bilala, il s'agit d'un système d'agro-élevage. C'est un système d'élevage intégré à l'exploitation agricole qui constitue un exemple-type de l'intégration de l'agriculture et de l'élevage. Les animaux valorisent mieux les résidus de culture tout en fertilisant les champs dans le même temps. Dans ce système, les troupeaux ne sortent qu'exceptionnellement du terroir villageois, ou du moins reviennent chaque jour dans la concession de leur propriétaire. Il s'agit là d'un élevage dans le sens générique du terme, et non pas de pastoralisme, car on parle du village et non du campement. Le bétail s'inscrit dans une économie d'appoint qui correspond souvent à un degré d'enrichissement du producteur agricole, qui renferme plusieurs espèces dans l'exploitation : bovins, ovins, caprins, etc. En plus de ce système, on y trouve également des agro-pasteurs et les pasteurs nomades en transhumance.

Les systèmes agropastoraux ou systèmes mixtes agriculture-élevage est un système d'élevage extensif intégrant l'agriculture vivrière. C'est le système d'élevage des pasteurs nomades (Arabe surtout) qui transhumaient dans la région et qui par la suite, se sont sédentarisés dans la zone. Ce système fait appel à deux habitats : l'un fixe (village) et l'autre mobile (tente). Il se caractérise aussi par une plus grande stabilité territoriale qui autorise un contrôle social sur l'espace pâturé. La résidence fixe est l'espace où une partie de la famille passe la saison des pluies. Il représente aussi le parcours de saison sèche. Les animaux y sont conduits en saison sèche pour exploiter les résidus de récolte. Par contre, en saison des pluies, les animaux sont conduits loin des espaces agricoles, seuls les bergers et certains fils mariés accompagnent les troupeaux. Si dans ce système tous les membres possèdent des champs, ce n'est pas tout le monde qui participe aux opérations culturales. Ils utilisent en grande partie la main d'œuvre d'agriculteurs. Cependant, qu'ils participent eux-mêmes aux travaux champêtres ou utilisent la main d'œuvre salariée, cela ne change pas fondamentalement leurs pratiques pastorales. Par contre, les systèmes pastoraux encore appelés systèmes

nomades sont caractérisés par un élevage extensif qui n'est pas couplé à une activité agricole et basés sur la mobilité de résidence. Ce système d'élevage se distingue par la nature de la mobilité saisonnière et la forme de l'habitat. La caractéristique principale de ce système est la mobilité sans base fixe. Les acteurs de ce système se déplacent continuellement avec toute la famille et leurs animaux. Ces pasteurs sont en majorité des Arabes venant du Nord-Batha et les Goranes (Toubou) venant du Barh-El-Gazal.

**Evolutions des relations sociales autour du Lac Fitri:** Historiquement, les relations entre agriculteurs et éleveurs dans cette zone ont lieu lors de la saison sèche. Selon les habitants de Yao, lorsque les éleveurs transhumaient vers ces localités, leurs étaient traditionnellement fondées sur des complémentarités de production et d'utilisation des espaces. Les évolutions récentes provoquent une nette diminution de ces complémentarités. Dans de nombreux cas, des agriculteurs possèdent du bétail et n'ont plus besoin des pasteurs pour transporter leur récolte, fumer leur champ ou se procurer du lait. Certains éleveurs qui se sont fixés, de leur côté, cultivent une grande partie des céréales nécessaires à leur subsistance. Il en résulte que les agriculteurs ayant de l'élevage réservent désormais leurs résidus de culture pour leurs propres animaux ; les formes de troc disparaissent, remplacées par les échanges marchands ; les anciennes alliances s'effritent. Dans le même temps, les évolutions mettent les systèmes agricoles et pastoraux en concurrence pour l'accès aux ressources naturelles. L'envahissement des espaces pastoraux par les cultures, qui concerne notamment les terres importantes pour l'accès aux fourrages et à l'eau en saison sèche, entraîne une augmentation des situations de conflits entre agriculteurs et éleveurs. Avec l'affaiblissement des complémentarités, ces conflits deviennent non seulement plus nombreux, mais aussi plus graves. D'autres conflits s'observent également entre les éleveurs et les pêcheurs à cause de destruction des engins de pêche. Les éleveurs reprochent les pêcheurs de troubler de l'eau notamment celle des mares lors des pêches organisées. De plus en plus, les approches de développement actuelles s'efforcent d'anticiper et de faire en sorte que les conflits éclatent le moins possible. Malheureusement, les relations entre ces différents usagers de l'espace restent toujours tendues. Le danger est encore plus grand quand l'entourage des protagonistes aiguise les crispations identitaires d'ordre clanique ou ethnocentrique.

### Les activités extra-agricoles

Le constat général est que les gens de Yao vivent essentiellement de la pluriactivité pour pouvoir faire face à la détérioration continue de leur niveau de vie.

**Commerce et artisanat:** En dehors de la pêche qui constitue une activité de rente pour la population, on observe diverses activités génératrices de revenus qui sont menées dans le village : vente de paille, de bois, etc. Ces activités sont des sources de revenus faibles et aléatoires, mais ne demandent aucun investissement préalable. Le petit commerce est aussi pratiqué sur les marchés par les femmes (il s'agit de petit commerce informel au bord de la route ou sur le marché), dans des boutiques par les hommes. L'artisanat est réservé aux gens de caste (forge, tissage, poterie, travail du bois). Néanmoins d'autres métiers, tels que la fabrication de brique ou la maçonnerie, sont accessibles aux paysans et se révèlent parfois très rémunérateurs. Ce dernier permet aux couches socio-

économiques à bas revenu d'assurer leur survie quotidienne (Rapport PNUD, 2014). On constate aujourd'hui l'essor d'une nouvelle activité rémunératrice, qui exige toutefois un investissement de départ : l'emboche animale.

**Les produits de cueillette:** Les produits de cueillette sont variés : graine de kreb (*Panicum laetum*) ou de fonio (*Digitaria exilis*), fuits de *Balanites aegyptiaca*, de *Zizifus mauritiana* (jujube), de doum (*hyphaene thebaica*) ou de borassus (*Borassus aethiopum*) ; riz sauvage (*Oryza barrthii*), nénuphar (*Nymphaea aquatica*), Chaw en langue Bilala (*Salvadora persica*). Le projet FEM /CBLT (2007) souligne que la cueillette est une partie intégrante du calendrier des activités des populations du Fitri. Elle permet de passer la période de soudure avec moins de heurts. Les femmes Bilala sont spécialisées dans la cueillette du gombo sauvage ou djornjo et du sésame sauvage (*Panicum turgidum*). La vente de ce gombo leur permet de satisfaire leurs petits besoins (achat de savon, de chaussures, de condiments, etc.).

Parmi les produits de la cueillette, l'exploitation des gommerais (*Acacia senegal*) fait l'objet d'un engouement et donne lieu à des modes d'exploitation et de gestion de l'espace qui crée des droits et de formes de maîtrise des ressources d'un type nouveau. Les populations de Fitri (Bilala et quelques éleveurs implantés dans la zone depuis plusieurs générations) sont surtout intéressées par l'exploitation des gommerais qu'elles se sont partagées. Elles se sont tournées vers cette activité au début des années 1990 suite à la forte augmentation des cours mondiaux de la gomme arabique.

### Avoirs et dépenses des ménages

**Sources de revenus:** Les enquêtes révèlent que dans l'ensemble, la population active de la localité a un niveau de revenu mensuel moyen en provenance de l'activité principale trop bas (Figure 3). Les produits de l'agriculture sont entièrement consommés et se trouvent même de fois insuffisant pour couvrir les besoins des ménages. C'est la pêche et les autres activités telles que la maçonnerie, le commerce qui apporte plus de revenus à la famille.

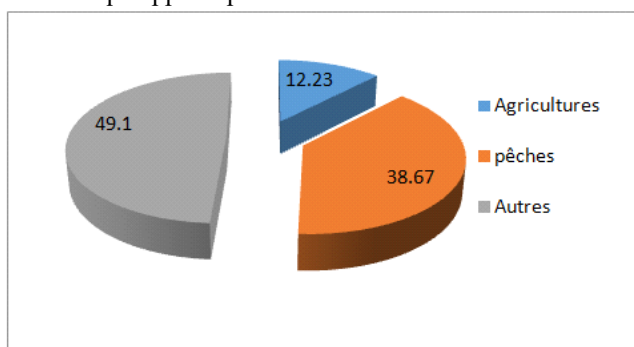


Figure 3. Les sources de recette

**Poches des dépenses des ménages :** Le calcul de différents types de dépenses combine à la fois les dépenses journalières de base (nourriture) et les dépenses « non indispensables », c'est à dire tous les achats impulsifs (Rapport PNUD, 2014). Les dépenses mensuelles ont quant à elles été aussi prises en compte.

Ces trois types de dépenses ne sont pas fortement corrélés entre elles. Ceci est lié au fait qu'elles sont calculées sur des périodes de références différentes et aléatoires. Cependant, l'analyse des dépenses nous permet de situer les dépenses incompressibles journalières à environ 750 CFA par jour. Les dépenses des ménages pour certains produits alimentaires et non alimentaires varient selon le niveau de vie du ménage. Elles représentent chacun un budget d'environ 5000 CFA à 10 000 CFA par mois. Les dépenses de santé se situent quant à elles autour de 15 000 CFA par mois. Cependant, ces chiffres moyens ne permettent pas d'apprécier la disparité entre les ménages. A titre d'exemple, 11% des ménages ont dépensés plus de 35 000 FCFA par mois, alors que le poste de dépense de santé était nul pour 22% des ménages.

### Conclusion

Concernant la protection d'écosystèmes et d'espèces, l'enquête montre qu'elle génère des conflits avec des intérêts sociaux ou économiques avec les communautés qui vivent sur le territoire à protéger. Toutefois, bien que le principe de participation soit maintenant omniprésent dans les discussions liées à la conservation à travers le monde, le principe est mis en œuvre à divers degrés selon la situation que l'on considère. La prise en compte des populations locales dans les processus de la protection de la diversité biologique et de la valorisation peut être une des solutions à envisager pour régler ces conflits.

### REFERENCES

- ACF, 2009. Action Contre la Faim / Enquête socioéconomique ZS Kirotshé 2009 /RDC, 44 p
- FIDA, 1993. Projet de développement rural dans la région du Batha. Rapport de pré-évaluation. Document de travail V. FIDA, 34P ;
- IRAM, 2008. Programme d'Hydraulique Pastorale au Tchad Central –Almy Al Afia N° A 50701, 195 p ;
- JOUVE P., 1992. Le diagnostic du milieu rural de la région à la parcelle. Approche systémique des modes d'exploitation agricole du milieu. 40 p.
- LANDAIS E., 1994. D'une intuition à une méthode de recherche, le cheminement d'un concept. In, à la croisée de parcours. Pasteurs, éleveurs, cultivateurs. Coordination, Blanc PAMARD, et Jean Boutrais, Paris, p 14-49 ;
- PNUD, 2014. Situation socio-économique des ménages de la ville de Bangui et impact de la crise sociopolitique au niveau des ménages en Mars 2014, Centrafrique - Cluster Moyens d'Existence et Stabilisation Communautaire à Bangui, Mai 2014, 50 pages ;
- PNUD, 2014. Enquête et analyse socio-économique des ménages et opérateurs économiques à Bangui et Bimbo Avril – Mai 2014.
- PROJET FEM /CBLT RAF / 00G31/ P070252. « Inversion des tendances a la dégradation des terres et des eaux dans l'écosystème du bassin du lac Tchad « définition du plan de gestion du lac Fitri » premier tract, octobre 2007 ;
- RAPPORT CAURWA, 2004. Enquête sur les conditions de vie socioéconomique des ménages bénéficiaires de la communauté des autochtones rwandais (CAURWA), 112 p.